



Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 – 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Quel avenir pour la statue de Karl Lueger à Vienne ?

Yannik van Praag
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Novembre 2022

Il y a près d'un siècle, l'écrivain autrichien Robert Musil écrivait : « Entre autres particularités dont [les monuments] peuvent se targuer, la plus frappante est, paradoxalement, qu'on ne les remarque pas. Rien au monde de plus invisible. »

Force est de constater que sur ce point on ne peut plus guère lui donner raison aujourd'hui. Aux États-Unis, en Grande-Bretagne, en Belgique, en France..., de part et d'autre de l'Atlantique, les débats se sont exacerbés ces dernières années autour de monuments et de statues commémorant des personnages historiques, signes de mémoires conflictuelles, de récits qui ne font plus consensus. Dans le sillage des manifestations antiracistes qui se sont multipliées avec le mouvement Black Lives Matter, ce sont surtout les monuments liés à l'histoire coloniale ou de l'esclavage qui se sont retrouvés au centre des débats. Mais à Vienne, c'est un tout autre passé qui resurgit depuis quelques années, un passé qui plonge dans les racines de l'antisémitisme et du populisme moderne, incarné dans la figure de Karl Lueger, bourgmestre de la ville de 1897 à 1910. Au cœur des débats : sa statue érigée en 1926, place Doktor-Karl-Lueger, à deux pas du centre-ville.



À la fin du 19^e siècle, Vienne est une ville aux facettes multiples. Cœur politique de l'Empire austro-hongrois, elle est bouillonnante et contrastée, reflet de cette Europe centrale, mosaïque de peuples et de cultures. Elle connaît alors une extraordinaire effervescence culturelle à laquelle l'intelligentsia d'origine juive participe pleinement. C'est la ville de Sigmund Freud, de Gustav Mahler, d'Arnold Schönberg, de Stefan Zweig, d'Arthur Schnitzler, de Karl Kraus, etc. Mais elle est aussi engagée dans de profondes transformations économiques et sociales. L'industrialisation y est forte et rapide. Avec elle naissent une nouvelle grande bourgeoisie et une importante classe ouvrière. La classe moyenne (artisans, petits commerçants, etc.) est aussi en expansion, mais nombreux sont ceux qui, en son sein, se sentent fragilisés ou menacés par ces évolutions.

La ville s'est longtemps montrée accueillante envers les Juifs venant des nombreuses provinces de l'Empire (Bohème, Hongrie, Galicie, etc.) ou fuyant les pogroms en Russie. Au tournant des 19^e et 20^e siècles, une partie importante des Juifs viennois sont des nouveaux venus. Ceux venant de l'Est se distinguent par la langue (ils parlent surtout le yiddish), les vêtements et les traditions religieuses. Ils apparaissent comme des étrangers, y compris aux yeux des Juifs viennois installés de longue date et assimilés. Entre 1857 et 1910, la population viennoise a été multipliée par 5 ; celle des Juifs de Vienne par 28. C'est la plus forte croissance d'une population juive dans une ville européenne¹. Depuis le règne de Joseph II, mais aussi avec celui de François-Joseph, les Juifs ont bénéficié dans l'Empire d'une situation sensiblement meilleure que dans bien d'autres parties de l'Europe. Ils ont gagné l'égalité civile et l'accès à l'ensemble des métiers. En 1900, la population juive de Vienne avoisine les 185 000 personnes, soit 10 % de la population totale.

L'une des conséquences de ces transformations démographiques est l'apparition d'un antisémitisme virulent au sein de la société viennoise. L'expression la plus notable de celui-ci est sans nul doute l'ascension politique de Karl Lueger. Né à Vienne en 1844 dans une famille modeste, il fait des études de droit, passe son doctorat en 1870 et ouvre son cabinet peu après. Il passe alors pour l'avocat des « petites gens » et connaît une certaine notoriété. Il se lance tôt dans la politique et est élu au conseil municipal de Vienne dès 1874, puis député de 1885 à 1897. En 1893, il crée le Parti chrétien-social, un parti conservateur, d'orientation cléricale, corporatiste et sociale, hostile au capitalisme, où s'exprime un antisémitisme décomplexé. Le parti connaît une croissance foudroyante et devient l'une des forces politiques importantes des dernières années de la double monarchie. Importance qu'il conservera après la Première Guerre, à l'époque de la première république². Peu après la création du parti, Karl Lueger s'impose dans la capitale avec un discours résolument antisémite et populiste, puisant sa base électorale dans la petite bourgeoisie, le bas clergé et la population encore rurale de la ville. Il est élu maire en 1897³ et reste à la tête de la ville jusqu'à sa mort en 1910, menant de grandes politiques de réaménagement urbain, d'extension des réseaux de distribution d'eau et d'égouts, de développement des transports publics, etc. Sa popularité est réelle et ses funérailles attirent des dizaines de milliers de personnes, dont un jeune aspirant artiste peintre : Adolf Hitler.

Les campagnes antisémites de Lueger ont donné lieu à de nombreuses études et interprétations. Il semble qu'il ait agi davantage par opportunisme que par antisémitisme et que ses desseins électoraux ont compté bien plus que ses convictions. Il

¹ [Les Juifs viennois, de la Belle Époque à la Shoah par Jacques Le Rider \(bnf.fr\)](#), consulté le 4 novembre 2022.

² N. B. Engelbert Dollfuss (1892-1934), qui instaure la dictature en Autriche en 1934 est issu de ce même parti.

³ Il remporta les suffrages une première fois en 1895, mais l'empereur refuse d'entériner l'élection en raison de ses positions trop radicales. Notons également que c'est en cette même année 1897 que Théodore Herzl, le fondateur du mouvement sioniste, rentre à Vienne après avoir couvert l'affaire Dreyfus à Paris de 1891 à 1896. Le contexte politique de la ville en cette fin de siècle aurait été déterminant dans la structuration de sa pensée.

a utilisé et amplifié les hostilités et les haines présentes dans de larges couches de la population, s'en servant pour dénoncer le libéralisme et le capitalisme. Si sa politique ne donne pas lieu à des violences ou des discriminations systémiques, ses discours sont caractéristiques de l'antisémitisme qui règne à Vienne en cette fin de siècle. Il est également incontestable qu'ils ont pesé dans la structuration de la boîte à outils des nazis, comme l'explique bien Stefan Zweig :

Un chef habile et populaire, le Dr Karl Lueger, s'empara de ce mécontentement et de ces inquiétudes, et avec sa devise : « Il faut aider les petites gens », il entraîna derrière lui toute la petite-bourgeoisie et la classe moyenne aigrie [...] C'est exactement la même couche inquiète de la population qui fournit plus tard à Hitler les premières masses larges qu'il rassembla autour de lui ; et Karl Lueger a été son modèle en un autre sens encore : il lui enseigna l'efficacité du mot d'ordre antisémite, qui désignait bien clairement et visiblement un adversaire au mécontentement des petits-bourgeois⁴.

Malgré le développement de ces discours de haine, beaucoup de Juifs autrichiens ont vécu la chute de l'Empire austro-hongrois comme un choc ; l'État habsbourgeois leur avait malgré tout offert une certaine sécurité et la possibilité de vivre leur identité. Dans la Vienne de la Belle Époque, l'antisémitisme n'avait pas encore pris les formes violentes qu'il prendra par la suite.

Les Juifs qui avaient tremblé à ce triomphe du parti antisémite continuèrent à jouir des mêmes droits que les autres et de la même considération. Le poison de la haine et la volonté de s'anéantir les uns les autres n'avaient pas encore infecté le sang de cette époque⁵.

Même si Stefan Zweig écrit ces lignes près de quarante ans plus tard – et donc à prendre avec certaines précautions –, elles sont habitées d'une indéniable nostalgie pour ces années.

Karl Lueger est à la tête de la ville lorsque Hitler découvre celle-ci en 1906, avant d'y vivre quelques années comme un marginal. Voici ce qu'il écrit dans *Mein Kampf* :

En tout cas, de telles occasions me permirent de découvrir peu à peu le mouvement et l'homme qui tenaient alors entre leurs mains les destinées de Vienne : le Dr Karl Lueger et le Parti chrétien-social. Lorsque j'arrivai à Vienne, j'étais hostile à l'un comme à l'autre. L'homme et le mouvement me paraissaient « réactionnaires ».

Mais un banal sentiment d'équité m'incita à revoir mon jugement lorsque l'occasion se présenta de faire connaissance de l'homme et de son œuvre ; et la juste appréciation se transforma lentement en une franche admiration. Aujourd'hui, plus qu'à l'époque, je vois en cet homme le maire allemand le plus formidable de tous les temps⁶.

On sait combien les années passées à Vienne ont été cruciales dans la construction de l'antisémitisme d'Hitler. L'influence de Karl Lueger apparaît ici comme indiscutable.

⁴ Stefan Zweig, *Le monde d'hier : souvenirs d'un Européen*, Paris, Belfond, « Le Livre de Poche », 1993, p. 83.

⁵ *Ibid.*, p. 84.

⁶ Florent Brayard et Andreas Wirsching (dir.), *Historiciser le mal. Une édition critique de Mein Kampf*, Paris, Fayard, p. 70.

30 ans plus tard, lorsque les nazis entrent dans Vienne en mars 1938 et y imposent l'Anschluss, c'est un tout autre antisémitisme qui s'abat sur la ville, radical et meurtrier, qui en quelques années va effacer presque toute trace de vie et de culture juive.

Le débat autour de la statue de Karl Lueger s'intègre donc dans un cadre bien plus large. Celui du martyr des Juifs du pays. Un martyr qui s'est déroulé sous les yeux des Autrichiens, avec la complicité d'une partie d'entre eux. Le cas n'est pas isolé. Depuis des années, les collections d'art, les monuments, les statues ou les noms de rue sont passés au crible de l'histoire. Concernant Karl Lueger, il y eut d'ailleurs un précédent, le Karl-Lueger-Ring, le boulevard passant devant l'université de Vienne, fut rebaptisé Universitäts-Ring, en 2012, en souvenir des centaines d'enseignants et des milliers d'étudiants qui en furent bannis au nom des lois raciales imposées par les nazis.

Mais dès lors, que faire d'un tel monument ?

En juin 2020, la question mémorielle autour de l'ancien maire est ravivée à l'occasion de l'apparition d'un tag *Schande* (honte) sur le socle de la statue. Il sera suivi par d'autres et des initiatives multiples pour empêcher de les effacer. En octobre, un collectif de militants et d'artistes organise une première *Schandwache* (veillée de la honte). Elle est suivie par d'autres manifestations et par la structuration du mouvement. L'objectif central de ces actions est de mettre en lumière ce que le monument ne dit pas. Pour les porte-paroles du mouvement *Schandwache*, le monument falsifie l'histoire puisqu'il fait de Lueger une figure bienveillante, alors qu'il a construit sa carrière sur l'antisémitisme⁷.

Ces actions ont mis au centre du débat public un passé qui a trop longtemps été évité, dans un pays réputé pour privilégier le consensus au conflit. Depuis 1945, les gouvernements successifs et une grande partie de la société civile ont présenté les Autrichiens comme « les premières victimes du nazisme », niant la complicité de nombreux d'entre eux dans les crimes du Troisième Reich. Ce n'est que tardivement que l'Autriche a commencé à porter un regard critique sur cette époque.

Les actions du collectif *Schandwache* ont non seulement obligé chacun à se positionner sur l'avenir de la statue de Karl Lueger, mais plus globalement à un exercice d'introspection sur l'histoire de l'antisémitisme en Autriche.

Mis à part l'extrême droite (FPÖ), l'essentiel de la classe politique est progressivement tombé d'accord sur au moins une évidence : les choses ne peuvent rester en l'état. Un long et véritable travail de réflexion a été engagé avec des politiques, des historiens, des associations. Le débat n'est pas clos et il reste bien plus que des nuances dans les avis exprimés. Certains veulent le déboulonnage pur et simple de la statue, d'autres estiment qu'une plaque explicative remplaçant le monument dans le contexte suffit. D'autres propositions plus originales ont également été émises, comme celle d'enlever la statue

⁷ À propos de la structuration du mouvement *Schandwache* et des débats politiques à Vienne concernant la statue de Karl Lueger, voir l'article très fouillé de Liam Hoare : <https://k-larevue.com/vienne-que-faire-du-monument-dedie-a-karl-lueger/>, consulté le 15 novembre 2022.

de son socle et de la placer à côté de celui-ci, ou encore d'incliner légèrement l'ensemble pour lui ôter toute majesté.



Aujourd'hui, les graffitis sont toujours là et une œuvre temporaire due aux artistes viennois Nicole Six et Paul Petritsch, accompagnée d'une borne explicative en béton, fait face à la statue.

Difficile de prédire l'avenir réservé au monument, mais une chose est sûre, il a servi de ferment pour une introspection bien nécessaire.

La polémique autour de la statue de Karl Lueger offre des similitudes avec celles dont nous parlions dans l'introduction, à propos du passé colonial. Même si les problématiques et les contextes sont très différents, difficile de ne pas penser à la controverse autour de l'emblématique statue de Léopold II, place du Trône, à Bruxelles. Rares sont aujourd'hui les personnalités publiques qui jugent le débat illégitime, en tout cas officiellement. Mais on est encore loin du consensus qui réconcilierait les projets, les points de vue et les mémoires. Quoi qu'il en soit, même si les discussions sont parfois houleuses et douloureuses, ne sont-elles pas préférables au silence ? Paradoxalement, la présence de ces statues et monuments dans nos parcs, nos squares et nos places est bien souvent le déclencheur d'un travail collectif sur le passé. Si l'histoire coloniale belge a soulevé tant de passions ces dernières années, n'est-ce pas aussi en raison de sa place dans l'espace public ? *A contrario*, combien de personnes parmi les nouvelles générations connaissent encore les raisons qui ont mené à la Question royale, et les ambiguïtés qui entourent la figure de Léopold III ? Ce dernier disparaît peu à peu de la mémoire collective. Peu de doute que si une statue de ce souverain trônait aujourd'hui dans un lieu emblématique de la capitale, cette histoire serait mieux connue du grand public et animerait bien des débats.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.